

De toute évidence, les deux petits récits qui ouvrent le chapitre 13 de Luc et qui n'ont aucun parallèle dans les trois autres évangiles, contiennent un appel pressant à la conversion. Leur lecture a donc sa place toute indiquée en ce troisième dimanche de Carême.

Admirons le sens pédagogique de Jésus : dans son enseignement, il sait partir des « faits de vie » !

L'affaire des Galiléens comme celle de la tour de Siloé sont « des faits divers » établis que Jésus utilise pour signifier que le malheur terrestre n'est pas la sanction du péché. Au temps de Jésus malgré les protestations déjà anciennes de Job, de Qohelet, la mentalité populaire continuait à lier les deux. Pensons à la parabole de l'aveugle né. Les disciples demandent : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit aveugle ? » (Jn 9,2).

A la manière de Jésus, la situation internationale actuelle peut être « notre fait de vie » et de ce fait l'occasion d'ouvrir nos yeux, notre intelligence et notre cœur en vue d'un regard nouveau sur le monde.

Devant la destruction massive des villes et des personnes engendrant l'horreur et l'exode massif de la population en Ukraine, de nombreux gestes de solidarité sont apparus.

Un élan de générosité sans précédent est né, dont nous ne pouvons que nous réjouir. La violence des événements et l'émotion que cela a suscitées a bousculé notre humanité et ouvert portes et cœurs.

Mais c'est à un double questionnement que je vous invite à partir de l'observation de ces comportements humains.

Tout d'abord, comme croyant, l'on peut y lire l'action de l'Esprit Saint agissant pleinement au cœur du monde et de notre société, bien au-delà des croyances ou non et des confessions diverses. Des hommes et des femmes de bonne volonté ont agi. Sachons rendre grâce !

Mais une autre question doit nous interroger: Pourquoi lors de conflits tout aussi violents comme ceux de Syrie ou d'Afghanistan, nous sentons-nous moins concernés ou du moins le manifestons-nous de manière plus timide ? Y aurait-il des différences entre les êtres humains, selon leur couleur de peau ou leur religion ? Or ces migrants-là existent aussi, certains sont chez nous mais souvent à la rue, rejetés, méprisés ou l'objet de soupçons.

Comme croyants nous ne pouvons faire l'impasse sur cette question.

N'oublions pas qu'être témoin du Christ dans une visée missionnaire, ce fut bien l'objet du WE il y a deux semaines, c'est savoir poser des actes qui interpellent !

Jésus fut envoyé par son Père auprès de nous pour que nous puissions le découvrir à travers ses paroles et ses actes. Lire la Parole de Dieu c'est un chemin pour s'en imprégner en la méditant, la priant.

Le projet de Dieu est la construction du royaume qui ne se réalisera pleinement que lors du retour du Christ mais il a déjà commencé avec la venue de Jésus et tous nous sommes appelés à y contribuer.

Ce n'est pas simple, mais Dieu est patient et il nous laisse toujours une dernière chance ; c'est le sens de la parabole du figuier. A quoi bon mettre de l'engrais au pied d'un arbre qui ne porte plus de fruit depuis trois ans ! Cet arbre c'est un peu chacun d'entre nous

appelés à nous convertir, et invités à construire une société plus juste et fraternelle où chacun a sa place, sinon se dire frères dans le Christ ce ne serait que de l'hypocrisie.

Dans son dernier livre : « Nos sept péchés capitaux », Benoist de Sinety met en exergue cette phrase : « ce ne sont pas les frontières qui nous font hommes, mais notre commune fraternité ».

Ce chemin vers Pâques est une invitation à regarder concrètement notre vie à la lumière de l'évangile ; invitation, à travers les blessures et les douleurs que traversent notre monde et la société, à élaborer concrètement un monde plus fraternel et solidaire.

Se mettre à l'école du Christ c'est appliquer dans le quotidien de nos vies, de nos engagements, familiaux, professionnels, associatifs la bienveillance, le sens de l'accueil, de l'écoute et du partage en particulier auprès des plus petits, des plus humbles , ce sont eux les aimés de Dieu, ils peuvent nous le révéler .

Francis Merckaert

Diacre